

Le désir de sécurité

Dimanche dernier, lors du culte du souvenir, nous avons médité la parole de l'Écclésiaste disant que Dieu avait mis dans le cœur de l'homme le « **désir de l'Éternité** ». Le Psaume d'aujourd'hui, en ce jour de fête et de baptême, nous permet de poursuivre cette méditation en disant que Dieu a mis dans le cœur des humains le « **désir de sécurité** » **qui conduit au bonheur, à la joie, à la vie** (autant de termes qui reviennent comme un leitmotiv dans ce psaume). Les deux méditations se rejoignent d'ailleurs puisque le psalmiste termine sa prière en disant que ce bonheur ressenti en la Présence de Dieu ne peut être ôté et qu'il donne à notre vie d'ici-bas un parfum d'éternité : « **On trouve une joie pleine en ta présence, un bonheur éternel près de toi** »

Aujourd'hui, nous avons eu la joie de **célébrer le baptême** de Laetitia, et je pense qu'un des aspects importants du baptême (même si ce n'est pas premier théologiquement, mais plutôt affectivement) est ce **désir de protection, de sécurité pour l'enfant**. Là, nous trouvons les premiers mots du Psaume : « **Garde-moi, mon Dieu** » ou « **protège-moi** » ! Nous vivons dans une **période de grande insécurité**. Certains jeunes couples hésitent même à faire des enfants, par peur des conditions de vie qu'ils auront plus tard. C'est ce qu'on appelle l'éco-anxiété. Sans aller jusque-là, l'inquiétude peut être de mise : le réchauffement climatique, le renforcement des inégalités, les développements des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle qui risquent de miner notre démocratie, et malheureusement la liste pourrait être très longue, ont de quoi nous faire douter : Dans quel monde vivront nos enfants ou petits-enfants ?

La tentation est alors grande **de nous tourner vers des solutions simplistes pour assouvir ce besoin de sécurité**: le Psalmiste parle d'ailleurs de ces **idoles** qui ont tant d'attrait et vers lesquelles tout le monde se rue : ce peut être le désir d'un homme providentiel qui viendrait tout résoudre, ce peut être de se réfugier dans le consumérisme et le culte de l'argent ou dans telle idéologie qui donnerait une réponse univoque à tous nos problèmes (et là, la religion n'est pas en reste ! Et elle peut aussi se transformer en idolâtrie !). Le psalmiste identifie toutes ces solutions faciles comme de fausses sécurités, qui ne peuvent que décevoir ou même conduire à un chemin de mort : ces idoles « **augmentent le tourment de ceux qui les servent et exigent même des sacrifices de sang** » (v.4). Le psalmiste est d'autant plus vigilant qu'il parle d'expérience : il a lui-même été tenté par ce chemin de facilité.

Il confesse donc que son bonheur est en Dieu ! Car il est un « refuge » qui seul peut répondre à ce sentiment d'insécurité. Certaines traductions évitent ce terme de « refuge » qui pourrait donner à penser qu'on ne se tourne vers Dieu que par peur et par fuite du monde, ou pire qu'on se réfugie dans une forteresse fermée contre le reste du monde. Le désir de sécurité (qui fait partie de nos besoins fondamentaux d'êtres humains précaires) se transforme alors en tentation sécuritaire, dans laquelle tombe notre société. **Le sécuritarisme est aussi une idolâtrie !** Pour éviter ce malentendu, les traductions disent : « En toi, je me blottis », qui est cette fameuse « Geborgenheit » en allemand, intraduisible en français ! Il s'agit **d'une intimité avec Dieu, d'un « refuge » certes, mais un refuge de tendresse**, un peu comme l'enfant dans les bras de sa mère que célèbre un autre psaume. Bien sûr, cette image peut être aussi dévoyée, et le risque est d'envisager Dieu comme une gentille nounou qui nous maintiendrait dans un état infantile ! L'essentiel est de voir que pour le psalmiste, **cette**

proximité avec Dieu, cette profonde intimité lui donnent une sécurité qui lui permet d'affronter le monde, de ne pas fuir les réalités difficiles, mais de vivre toute sa vie dans une confiance qui lui permet à tout moment de se tourner vers la vie ! Non pas donc refuge dans une « forteresse contre les autres », ni « cocooning qui nie les réalités concrètes », mais une confiance « fondamentale » (« Urvertrauen ») qui ouvre à la confiance en soi et dans les autres et qui permet d'avancer sereinement dans l'aventure de la vie.

Lors d'un baptême, nous confions l'enfant à la protection divine et les parents, parrains et marraines, s'engagent aussi à créer autour de l'enfant un espace de sécurité affective et spirituelle pour lui permettre de grandir, de s'épanouir dans toutes les dimensions de sa vie et de l'aider ainsi à devenir autonome. Il est important de partir dans la vie avec ce capital de confiance qui permet de ne pas se replier sur soi par peur ou de devenir agressif par esprit de rivalité permanente.

Je trouve important d'ailleurs que notre psaume soit **une prière** et non simplement une confession de foi ou une affirmation dogmatique. **Cette confiance en Dieu qui veut notre bonheur et qui « tient notre avenir entre ses mains » est toujours à ressaisir.** Elle n'est pas donnée une fois pour toutes, mais toujours à reprendre lorsque le sentiment d'insécurité prend le dessus en nous. Il me semble que c'est l'expérience spirituelle du psalmiste : il vit des moments de désarroi, des temps où ses pas flanchent, des épreuves qui pourraient le faire douter, voire le tenter de retourner aux solutions simplistes des idoles... Mais dans ces moments-là, il ne peut que replacer sa vie sous la protection de Dieu : « **garde-moi, mon Dieu** ». Il fait l'expérience que le bonheur de Sa Présence peut toujours renaître, même dans les situations les plus désespérées. Il découvre alors que la joie est plus forte que toute détresse et la vie (la Vie en plénitude) plus puissante que toutes les morts. **Il peut être relevé**, quand il est à terre, et expérimenter la puissance de *Résurrection de Dieu et ainsi être « en parfaite sécurité »* : « **Non, Seigneur, tu ne m'abandonnes pas à la mort** ». Ce verset est cité plusieurs fois dans les discours des apôtres dans le livre des Actes et les premiers chrétiens y ont lu la préfiguration de la Résurrection de Jésus ! C'est pourquoi, ce Psaume est souvent lu dans le temps pascal.

Aujourd'hui nous le méditons en ce premier dimanche de l'Avent. L'Avent n'est pas seulement le temps des biscuits, du vin chaud et des marchés de Noël, on l'oublie souvent. La couleur liturgique est le violet, signe de **réflexion sur soi et sa vie, signe de repentance, occasion de changer de direction.** Ce psaume peut nous inviter à réfléchir à la direction de nos vies, à voir où nous cherchons le bonheur, à discerner peut-être les pièges des solutions trop faciles que nous trouvons pour nous sécuriser...et à nous laisser toujours à nouveau conseiller par ce Dieu qui se soucie de nous, qui veut notre bien et qui tient notre avenir dans ses mains, celui qui même quand nous prenons des chemins de traverse nous avertit, parfois sans que nous nous en rendions compte, de manière mystérieuse et inconsciente : « **même la nuit, mon cœur m'instruit** ». Dieu nous « fait savoir quel chemin même à la vie » ou comme le dit une autre traduction : « **Il nous fait connaître les directions du vivant** ».

L'Avent nous permet de nous réorienter vers Celui qui vient pour ouvrir là où nous en sommes un chemin de vie afin de raviver notre joie d'exister : « **On trouve une joie pleine en ta présence, un bonheur éternel près de toi** »

MC